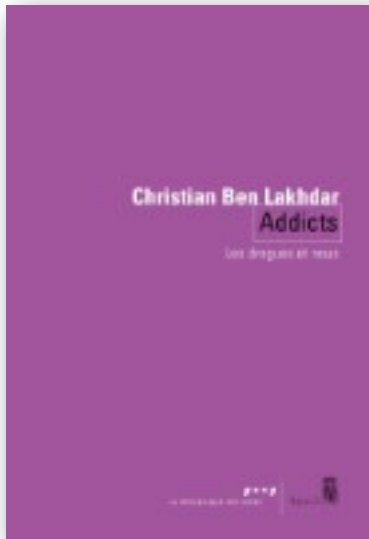




ACTUALITÉS CULTURELLES

The background is a dark, textured black surface. White chalk lines are drawn across it, forming a grid pattern. Two bright red, textured hearts are placed on the surface, one in the top right and one in the bottom left. A semi-transparent grey circle is centered on the page, containing the title text.

ADDICTS
LES DROGUES ET NOUS
ESSAI



Addicts - Les drogues et nous
Un essai de Christian Ben Lakhdar
Editions du Seuil (mars 2020)

Il faut moins d'une centaine de pages à ce spécialiste de l'économie des drogues pour nous dresser la situation, où nous en sommes avec les drogues, nous citoyens d'un état qui ne sait jamais trop par quel bout affronter la problématique et reprendre la main sur des niveaux de consommations qui se sont inscrits durablement dans le paysage et qui mériteraient que l'on prenne les problèmes, quand il y en a, à bras-le-corps et sans idéologie mal placée. Le pragmatisme devrait être de rigueur, comme il l'est déjà dans toutes les structures, organisations et mouvements qui accompagnent une politique de réduction des risques et des dommages qui s'est elle aussi durablement inscrite dans le champ des addictions... Christian Ben Lakhdar nous présente cette "société psychoactive", comme il l'appelle, inhérente à toute société dite "addictogène", c'est-à-dire à toute société qui pousse chacun d'entre nous à toujours aller plus vite, plus loin, plus haut, à toujours aller bien ou mieux, et donc à mettre à disposition tous les outils nécessaires pour atteindre nos objectifs, outils auxquels on peut vite être accroché. Les produits psychoactifs, mais aussi certains comportements compulsifs qui jouent sur les mêmes mécanismes cérébraux que les drogues, sont alors au rendez-vous pour accompagner ce désir de bien-être... On a vite fait alors de vouloir tout faire basculer dans le champ des addictions, où tout est drogue, comme le dit l'auteur, sans l'être vraiment...

Extrait p 14

« L'individu addict, nécessairement performant, autonome et, de ce fait, incertain, baigne dans une société où tout est drogue, addiction et potentiellement dépendance. »



Extrait p 35

« Nous avons mille raisons de nous droguer. Nous avons mille raisons pour présenter une conduite, un trouble, un comportement addictif. La première d'entre elle est peut-être notre liberté de faire. C'est parce que je suis un individu souverain, libre et égal à tous les autres, que je peux modifier mon état de conscience en usant de ma liberté ; et c'est parce que les drogues produisent, par un cheminement biochimique en moi, de l'individu et de l'individualisation, que se cristallise par circulation une société d'addicts. »

La question de l'intervention de l'état et des acteurs socio-sanitaires dans cette profusion de produits et des usages qui les accompagnent se pose alors. A partir du moment où la légitimité des consommations s'impose naturellement, la question de la liberté d'usage pointe le bout de son nez. Les pouvoirs publics, toujours prêts à légiférer pour ne pas perdre le contrôle ou pour répondre aux attentes d'une partie de la population, se questionnent depuis la nuit des temps. Faut-il interdire ou pas, mais si oui, pourquoi ? Faut-il réguler, mais si oui, comment ? Ou poser la limite ? Quels sont les produits à bannir ? Quels sont ceux qui méritent notre indulgence ? Pour répondre à ces questions-là, on comptabilise, on analyse, on évalue, on commande des rapports, dont on ne tient pas toujours compte, on se laisse plus ou moins influencer par les lobbies, on écoute plus ou moins les acteurs de terrain, et enfin on prend des décisions ou l'on fait l'autruche, sans trop savoir où ça nous conduira...

Du côté de l'accompagnement des usagers, et donc des usages, on fait avec les moyens du bord, sans jugement de valeur sur les bonnes ou mauvaises raisons de consommer, sur l'illégalité ou pas d'un produit, sans opposer les usagers les uns aux autres, on tente simplement de réduire au mieux les risques et les dommages, d'éviter qu'un usage ne devienne problématique et que l'on tende vers l'addiction qui a trouvé sa science, depuis peu finalement, à savoir l'addictologie... Cette réduction des risques et des dommages, l'état d'esprit qui l'accompagne, et les actions menées sur le terrain, ont bien été intégrées par les pouvoirs publics, et ne sont plus remises en cause désormais. Elles exigent simplement que les moyens mis à disposition soient à la hauteur des enjeux... Malgré l'opposition de certains riverains, les deux salles de consommation à moindre risque qui ont ouvert à Strasbourg et Paris, n'ont pas soulevé de tollé dans la population générale ou dans la classe politique. Ce qui signifie, soit que ce sujet n'intéresse pas grand monde, soit que la réduction des risques et des dommages est bel et bien acceptée désormais et que l'on veut bien admettre que l'usage de certaines drogues, pourtant souvent vilipendées, serait acceptable tant qu'on en limite l'impact



négatif sur les individus, et la société par la même occasion. C'est déjà un sacré pas en avant...

Mais peut-être alors que ce nouveau paradigme qui ne pose pas la prohibition comme une évidence incontournable, échange l'interdit pur et simple contre une vigilance nécessaire, et impose l'utilisateur comme citoyen responsable de ses choix, a de beaux jours devant lui... De nouvelles politiques sont alors à inventer dans ce monde d'après qui pousse depuis bien longtemps, et n'a pas attendu la Covid 19 pour faire parler de lui. Christian Ben Lakhdar propose alors de réfléchir en France à de nouveaux modèles de régulation, à de nouvelles législations pour que le marché n'échappe pas à l'état, comme c'est le cas à présent, et donc aux citoyens de cet état dont la liberté d'usage doit être protégée et accompagnée par des mesures sanitaires et sociales pertinentes, et non pas verrouillée...

